

La République, comprise comme institution ou comme intérêt commun de l'humanité, est une mais la culture est multiple, variée et composite, non seulement en termes de vision du monde en synchronie, mais aussi en termes de dynamiques et d'héritage à travers les âges.

Marcel Courthiade
INALCO (Paris) & IRU

S'ils vivaient comme tout le monde, on leur foutrait la paix

Cette affirmation est discriminatoire et ce n'est un secret pour personne. Toutefois, son intérêt principal est d'être foncièrement mensongère, tout le monde sait bien que si un groupe humain a été perçu pendant des siècles comme différent, même s'il vit "comme tout le monde", on ne lui fout pas la paix. C'est un fait récurrent dans l'histoire de toutes les sociétés.

Ceci est illustré par le traitement fait aux Rroms. En effet, ceux-ci vivent "comme tout le monde" et on ne leur fout pas la paix. Première question : sur l'ensemble de la population rromani d'Europe, combien de personnes ont choisi délibérément de ne pas vivre comme tout le monde ? Combien se retrouvent par la force de l'exclusion à ne pas vivre comme tout le monde et combien vivent réellement comme tout le monde ? L'estimation serait possible, à condition de répondre au préalable facile à une autre question : celle de savoir vit "tout le monde". Que signifie globalement "comme tout le monde", ou plus précisément dans ce pays que signifie p. ex. "comme les Français" si l'on compare un catholique intégriste, un fashion victim, un batelier, un coiffeur pour dames baba-cool, un violoniste surdoué, un marin pêcheur vendéen, un trader de la Défense ou un forain qui sillonne les routes de Lorraine.

En définitive, l'affirmation "s'ils vivaient comme tout le monde, on leur foutrait la paix" n'a de vrai que son caractère mensonger et discriminatoire. Bien sûr, il n'est pas politiquement correct de la citer, ou même d'imaginer que des citoyens de la République peuvent la concevoir, mais c'est pourtant un fait qu'elle est omniprésente dans la société française.

Aujourd'hui elle s'applique aux Rroms, mais dans l'histoire elle a pu concerner les protestants, les juifs, les homosexuels ou les Arabes. Demain ce seront peut-être des Libyens ou des Chinois.

On pourra répliquer qu'il y a dans la notion de mode de vie "pas comme tout le monde" de certains Rroms (la différence par rapport à tout le monde variant d'ailleurs d'un pays à l'autre, voire d'un individu à l'autre) un élément héréditaire : n'y en a-t-il pas *un de facto* dans l'intégrisme catholique, les excellents violonistes et bien des professions ou classes sociales ? En réalité, c'est que le regard de la majorité est différent vis-à-vis des Rroms "visibles" et du reste de la population, en même temps que ce regard méconnaît la diversité.

C'est donc par là qu'il faut commencer, en initiant dès le plus jeune âge une éducation à la diversité, ou plutôt aux diversités, car la diversité est elle-même plurielle. Et comme le prouve l'élégante affirmation qui nous sert de titre, l'éducation aux diversités est indispensable pour tout le corps social, pas seulement pour les enfants rroms. On peut parler de quatre diversités :

La diversité générale entre les humains, non seulement entre les Français, mais également au sein de l'humanité entière depuis Lyon jusqu'à Auckland ou les îles Chatham - ce que l'on commence à présenter comme une richesse. C'est une rupture difficile après les siècles de l'idéal judéo-chrétien de l'unicité et de l'uniformité. Dans ce domaine, il y a encore beaucoup à faire, en termes de promotion de la diversité linguistique, culturelle, professionnelle, confessionnelle etc. même s'il est sans doute plus facile d'accepter une différence par rapport à

un habitant des antipodes, qu'on ne rencontre jamais, qu'une différence par rapport au voisin de palier. La conception de la langue comme simple instrument limité à la communication, héritage du positivisme, lui-même issu des Lumières, a longtemps abondé en faveur d'un outil unique utilitaire et pratique "facilitant" la communication, au mépris de la variété des visions du monde qui constitue l'essence même de la richesse humaine. Si par exemple l'on compare les dénotation et connotations des termes désignant les sentiments humains, depuis l'Antiquité gréco-latine jusqu'au Japon d'aujourd'hui en passant par les parlers rroms, les dialectes suisses allemands et les traditions bouddhiques, on est stupéfait de l'infinie variété des relations à l'autre - chacune pleine d'enseignements sur le plus profond de soi-même. On apprend ainsi à déconstruire la hiérarchie des langues et des cultures, telle que promue par l'Europe conquérante sur la base d'une supériorité technique et économique pour s'interroger sur les contributions spécifiques mais pas non plus forcément égales, des diverses langues et cultures d'un point de vue moins matérialiste et plus humain. Même si l'impression de supériorité de ses propres repères culturels est largement partagée parmi tous les peuples du monde, ce ne sont pas toutes les cultures qui l'ont institutionnalisée au même degré. Signalons que L'INALCO a une filière de préparation à des métiers de valorisation de ces différences au niveau mondial et il se trouve que cette année mon collègue a choisi les Rroms comme exemple pédagogique.

On a ensuite **la diversité parmi les Rroms**. Il est vrai que l'acceptation de cette diversité entre Rroms n'est pas toujours réalisée comme on pourrait le souhaiter. Certes, la tradition ancienne des Rroms qui ont vu du pays pour diverses raisons a développé un sixième sens de la reconnaissance identitaire avec d'autres Rroms. Les "retrouvailles" fortuites entre Rroms qui ne s'étaient jamais vus auparavant sont toujours très émouvantes. Des proverbes expriment cette expérience. Hélas toutefois, l'autre face existe aussi, notamment chez les Rroms que l'histoire a assignés à la périphérie de certains villages dont les habitants étaient eux-mêmes xénophobes. Signe évident d'intégration, ces Rroms ont intégré, avec les autres traits culturels de la population locale, le sentiment de xénophobie de cette dernière. Dans certaines situations de conflit politique entre les Etats, l'intégration et la loyauté des Rroms à l'Etat où ils vivent va jusqu'à l'hostilité ouverte vis-à-vis des Rroms de l'Etat avec lequel leur propre Etat est en conflit. On a observé cette allégeance des Rroms au discours d'hostilité de leur Etat entre la Hongrie et la Roumanie, entre la Serbie et la Cossovie ou entre la Grèce et la Macédoine. Les "vertus" de ce genre d'intégration se passent de commentaire.

On observe par ailleurs une autre situation objective, c'est celle de Rroms qui, dans une région donnée, estiment qu'ils ont réussi à acquérir ou à gagner une certaine acceptation, certes précaire, fragile, voire incertaine, mais tacite et entrée dans les mœurs, de la population majoritaire locale, souvent au prix de bien des renoncements par rapport à leur propre patrimoine. On peut comprendre que l'arrivée d'autres groupes rroms, qui apparaissent à leurs yeux aussi étrangers qu'ils l'apparaissent aux yeux de la population majoritaire, peut leur faire craindre de voir ressurgir la bonne vieille tsiganophobie des familles, laquelle les emporterait avec les nouveaux venus dans la même eau du bain. Ce sentiment a même été instrumentalisé par les escrocs nazis, qui ont d'abord fait croire aux Sintés qu'ils les respecteraient, eux, les vrais *deutsche Zigeuner*, et qu'ils ne s'attaqueraient qu'aux "Bohémiens dont le sang était abâtardi de sang tchèque". La suite de l'histoire est bien connue.

Parfois, les autorités sont, au contraire, hostiles à ce type de rejet entre citoyens européens, comme on l'a vu en Espagne lors de l'arrivée de nombreux Rroms roumains, lesquels ont bénéficié de la même possibilité légale de travailler que tous les autres citoyens roumains et bulgares (ce qui n'est pas le cas en France). Après une période de défensive, on a pu voir se dessiner deux courants: d'une part une véritable fraternisation entre les nouveaux venus et la partie la plus éclairée des Gitans, d'autre part le maintien du rejet chez d'autres Gitans, eux-mêmes victimes de l'impact de micro-trottoirs renforçant insidieusement le rejet des nouveaux venus, mais aussi de la population gitane espagnole par l'ensemble des téléspectateurs.

Enfin, il ne faut pas oublier les Rroms mimétiques qui, faisant leur la répugnance majoritaire pour la diversité, développent un sentiment de complexe, souvent appelé *Selbsthass*, et sont les premiers à mépriser les Rroms plus visibles qu'eux.

Dans ces conditions, l'éducation à la diversité parmi les Rroms doit commencer en réfrénant ce qui fait obstacle sa reconnaissance, notamment ces micro-trottoirs et autres désinformations médiatiques¹ ou encore les discours idéologiques de certains ethnologues dont le fonds de commerce consiste à gonfler les différences parmi les Rroms tout en oubliant les différences p. ex. parmi les Allemands, parmi les Italiens ou même parmi les Basques. A ceci s'ajoute l'incitation insidieuse au rejet et à la non-reconnaissance mutuelle distillée dans certains pays par des œuvres, notamment cinématographiques, qui caricaturent de manière aussi ordurière que mensongère tel ou tel segment de la population rromani, la rendant répugnante pour les autres Rroms - Hamza par exemple. La manipulation calomnieuse est rebaptisée recherche sans tabou de la réalité alors qu'il s'agit de reality-show et de voyeurisme et le droit

Il existe également des éléments internes qui poussent au refus des différences. Les principaux sont:

- le sentiment de certaines communautés rroms d'être les seuls vrais *rromane kòkala*. Ce sentiment peut aller de leur part jusqu'à préférer des liens avec n'importe qui plutôt qu'avec des Rroms n'appartenant pas à leur groupe, lesquels souvent ne sont considérés comme Rroms que du bout des lèvres. Il existe en outre une attitude idéologique de rejet de l'autre Rrom, fondée sur le fait que celui-ci p. ex. n'appartient pas à la même Eglise, ou qu'il n'est pas religieux du tout, ou qu'il a perdu l'usage du rromani, ou qu'il a fait des études, ou qu'il vit en appartement, ou qu'il porte un autre vêtement (fréquent chez les femmes vis-à-vis du port du pantalon) ou toute autre différence, réelle ou plus souvent, imaginaire. En un mot, cet autre Rrom ne colle pas au cliché que l'on s'est fait de l'identité rromani ou au stéréotype qui a été diffusé par la société environnante. Il peut même s'agir d'un cliché improvisé, fondé sur une tradition revisitée *ad hoc*, pour justifier après coup telle ou telle antipathie. En temps normal, l'hostilité s'atténue par le contact, l'expérience, les échanges et la connaissance. Mais ce n'est pas le cas si elle est nourrie par des discours de responsables ou de chercheurs, tenus pour telle ou telle raison (en général un penchant passéiste pour le cliché et le sensationnel), ce qui bien entendu va la pérenniser. Une pratique bien connue est celle d'ethnologues qui vont demander dans un groupe rrom "Qui sont les vrais Rroms et quels sont ceux qui ne le sont pas ?", puis se rendent chez "ceux qui ne le sont pas" pour leur rapporter le "verdict" des premiers. Cette politique était menée en Bulgarie à l'époque du communisme, mais elle a aussi eu son heure de gloire dans les pays d'Amérique latine entre tribus indiennes, qui n'avaient bien entendu rien de rrom. Une composante majeure de l'éducation à la diversité consiste donc à renoncer tout d'abord aux facteurs qui la sabotent.

En ce qui concerne l'éducation à la diversité, celle-ci s'est faite de façon naturelle et spontanée pendant longtemps par le contact entre groupes rroms à travers une langue vivace et bien adaptée à la société de l'époque. Les échanges permettaient à chacun non seulement de découvrir les diverses déclinaisons de la culture rromani mais aussi de développer un sens

¹ C'est un immense sujet, sur lequel bien peu de progrès ont été réalisés comme on peut le constater. Ainsi il y a peu les informations télévisées en France ont rapporté que six Rroms avaient été appréhendés dans un tunnel d'Île de France pour vol de cuivre. Le speaker n'aurait-il pas hésité avant de prononcer les mots "six Arabes", "six Juifs" ou "six Noirs" ? De même un reportage récent montrait une fouille violente de domiciles de Rroms - échec policier... La "tapisserie" se révélait également négative car aucune victime ne reconnaissait ses agresseurs parmi les Rroms exposés - ce qui n'a pas empêché au "documentaire" d'être diffusé avec le message que ces gens sont des délinquants d'une grande habileté.

aigu de l'intercompréhension interdialectale². Ces contacts sont de moins en moins étendus, en raison de l'urbanisation et de l'avancée des langues majoritaires, surtout depuis l'ère de la télévision omniprésente. En conséquence, les Rroms d'un même pays ont tendance depuis quelques décennies à utiliser la *gajikani* locale pour dépasser les "inconvenients" du *romani* : compétence des locuteurs limitée à l'expression des sujets domestiques, faute de niveau de langue correspondant à la vie moderne urbaine, patrimoine lexical tombant dans l'oubli en raison de la perte des domaines qu'il exprimait (artisanat, nature, relations humaines) et donc ressenti comme inutile dans la société de consommation technologique, non valorisation objective de la langue par une présence publique respectée etc. Au contraire, le *romani* redevient primordial entre Rroms de pays différents, parlant des langues majoritaires non intercompréhensibles. On retrouve alors l'importance de la langue maternelle, d'abord pour la communication, puis au-delà pour apprécier le patrimoine. Les échanges internationaux sont donc une nouvelle chance pour le *romani*.

Il est donc indispensable de remplacer, comme dans bien d'autres domaines de la pédagogie, le phénomène naturel en déclin des échanges spontanés locaux entre *endaja* par une démarche d'éducation, allant du ludique au formel. C'est ainsi que nous avons, p. ex., publié et diffusé, il y a quelques années avec le CCFD, un jeu des sept familles rebaptisé *Baxtale Rroma* et dans lequel sept *endaja* emblématiques étaient représentées. Le côté positif de ce jeu était de rassembler dans une même main des Rroms apparemment bien différents, mais il représentait toutefois deux aspects négatifs: d'abord de nombreuses *endaja* n'étaient bien entendu pas représentées, ensuite il entérinait en quelque sorte la segmentation de l'ensemble des Rroms en groupes bien distincts. La question s'était posée avant l'élaboration même du jeu, mais devant certaines formes aiguës de rejet mutuel entre groupes rroms, notamment dans les pays qui se prétendent culturellement monolithiques (mentalité qui a déteint chez les Rroms de ces pays), il a semblé un moindre mal de produire ce jeu pour le rassemblement des *endaja* de toutes façons distinctes, que de renoncer à le faire de peur de renforcer le cloisonnement. C'est dans une deuxième étape que l'on peut montrer la continuité et les liens complexes entre tous les Rroms, préparation indispensable à la compréhension de la continuité et des relations complexes entre tous les humains par delà les variétés culturelles. L'éducation à la diversité n'est en effet pas une éducation à la segmentation mais une ouverture des yeux sur la richesse que représente la perception du monde à travers des regards différents.

Une chose est essentielle, c'est la défense du droit à la vie mobile, choisie et non imposée par des expulsions et des refoulements récurrents. C'est la défense de l'exercice de ce droit dans des conditions décentes et dignes, sans discrimination en termes de scolarité, hygiène, crédits, assurances, échanges sociaux etc. Cette défense n'est pas liée à ce que la mobilité est un trait de la culture *romani* : à peine un Rrom sur trente ou quarante en Europe a effectivement un mode de vie mobile, mais parce qu'inversement une moitié des citoyens français pratiquant ce type de mobilité est *rom* et qu'on peut difficilement espérer, du moins en l'état actuel des choses, que ce mode de vie soit défendu et valorisé par les autorités - puisqu'en règle générale il est à peine toléré. Or, cette vie représente une perception du monde très originale qui est un patrimoine inestimable pour l'ensemble de l'humanité, au même titre qu'une cathédrale gothique ou qu'une symphonie. La respecter est déjà le premier pas d'une ouverture d'esprit qui est une valeur culturelle en elle-même. Certes ce ne sont pas tous les humains qui peuvent

² En effet, il existe dans les centres du langage un système qui permet de comprendre, à travers la chaîne parlée acoustique, le sens que l'émetteur a codé dans son message : ce système permet de comprendre non pas les sons mais leur valeur à travers le décodage, pour chaque phonème, d'un ensemble assez élastique de sons (phones), indépendamment de la voix qui les émet, de son timbre, de son âge, des éventuels défauts de prononciation (notamment chez les petits enfants, les vieillards et les locuteurs défectueux) et de ses caractéristiques dialectales. Ce système est inné mais il se développe d'autant plus que l'auditeur a été confronté à une plus grande variété de prononciations.

en apprécier de l'intérieur toute la richesse, mais cette même limite existe pour tout monument culturel, cathédrale ou symphonie.

La diversité transversale

Lorsqu'on parle de diversité, il faut bien entendu dépasser largement le carcan des diversités ethnoculturelles pour reconnaître et apprécier tous les types de diversité, quitte à combattre certains aspects identitaires, comme ceux basés sur la violence, l'appartenance à un gang, la revendication de délits ou encore la participation à des mouvements xénophobes - donc en fait le refus même de la variété des identités culturellement constructives. La question de la diversité transversale rejoint ainsi celle des divers profils d'identité : professionnelle, religieuse, politique, sexuelle etc. et il n'est pas le lieu ici d'aborder cette question déjà abondamment traitée. Simplement chacun étant traversé par la diversité de ces divers aspects identitaires, il convient de les prendre en compte comme un ensemble. Contentons nous donc de souligner que dans ce domaine il y a deux types de diversité transversale: un type objectif défini p. ex. par la profession, la classe et le lieu de naissance etc. et un type subjectif qui est l'intégration à la personnalité des traits objectifs ou ressentis comme tels. En effet, certains traits peuvent être objectivement très peu significatifs mais magnifiés en différences radicales. De plus, des différences imaginaires peuvent elles-mêmes être perçues subjectivement comme essentielles - conduisant à bien des perversions, comme l'intolérance. Dans ces conditions, un autre aspect de l'éducation doit porter sur la continuité du genre humain en termes identitaires et la relativisation des différences revendiquées ou prétendues dans la perspective d'une clarification de leur hiérarchie.

Enfin, on doit parler de **la diversité intériorisée**, en ceci que ces diverses formes de diversité ne séparent pas, ou devraient pas séparer, les humains dans la mesure où elles convergent en chacun d'entre nous. Les Roms ont été depuis des siècles les porteurs de l'identité ethnoculturelle multiple, se reconnaissant, comme p. ex. à la fois Manouche, Alsacien, Français, Européen ou bien Gitan, toulousain, Occitan, Français, Espagnol et Européen. Cette leçon apporterait beaucoup de sérénité dans une Europe qui renforce les nationalismes depuis quelques années. Bien entendu, la diversité intériorisée concerne la plupart des autres types d'identité, et là encore, les Roms savent cumuler plusieurs identités professionnelles, travaillant tour à tour dans des domaines d'expérience bien différents. Chose extraordinaire, voire révolutionnaire, les Roms cumulent même souvent plusieurs identités confessionnelles, célèbrent ensemble des fêtes de diverses confessions, de Lourdes à Letnica en passant par les Saintes, ceci quelle que soit leurs propres croyances. Inversement, on voit rarement dans la population majoritaire des luthériens se préoccuper de kashrout ou des chiites communier à la messe du dimanche. Le fait que les Roms se reconnaissent dans une spiritualité au-delà des dogmes et des rites pourrait être une leçon pour le reste de l'Europe, si on n'observait pas depuis quelques décennies des institutions religieuses importer chez les Roms l'intolérance classique entre les appareils cléricaux.

Les risques de conflit interne peuvent naître de l'antagonisme entre les diversités transversales, subjectives surtout, lorsque devenant intériorisées, elles sont en décalage avec d'autres, créant des difficultés pour la personne à accepter ce paradoxe. C'est pourtant un trait qui caractérise la dynamique de l'identité. En tout état de cause, s'il est indispensable de maintenir la diversité des éléments culturels qualifiés par David Rothkopf³ de "non subversifs" (plats dits nationaux, chants, danses, costumes traditionnels et fêtes cycliques - en un mot la diversité du patrimoine tangible), il est non moins essentiel de respecter la diversité de ceux qu'il considère comme "subversifs" - au nombre desquels on peut compter la langue, les croyances religieuses, les convictions politiques, l'Histoire, la vision du monde, la tradition et la sagesse populaire etc.

³ Dans le rapport du même nom, 1997.

en un mot la diversité du patrimoine non-tangible. Bien entendu il ne s'agit pas de les accepter et transmettre *ne varietur* mais de susciter chaque fois que possible réflexion, débat sur leurs valeurs avec remise en question constructive et évolution - et non pas de les éliminer purement et simplement comme le préconise le rapport, ceci pour l'avènement d'un monde paix et de commerce sans entrave. Il est important de faire comprendre aux enfants que les différences les plus superficielles et donc les plus visibles ne sont les plus porteuses de sens et de message culturel d'une part et d'autre part que plus on entre en profondeur dans les cultures, plus on trouve de parallèles, exprimés toutefois sous des angles différents correspondants aux différences liées à l'histoire et aux formes de créativité de ces cultures. En approfondissant davantage encore, on arrive finalement à la convergence des réponses des diverses cultures d'aujourd'hui et du passé aux grandes questions éternelles, là encore avec des spécificités dans leur expression. Il est donc essentiel de mettre tous ces niveaux en perspective dans l'éducation des enfants à la diversité.

Diversité et marginalité par la misère

Un grand danger d'une perception erronée de la diversité consiste à transformer une situation objective de la marginalisation par la misère en patrimoine identitaire. C'est pourtant ce qui est fait trop souvent vis-à-vis des Rroms mais aussi d'autres groupes humains. Ceci peut conduire à un paternalisme refusant de reconnaître les valeurs hérités du groupe considéré ou au contraire à une xénophobie du genre qu'exprime ce graffiti observé à la Défense près de Paris il y a quelques jours : "Au four toute la merde du 9-3 ! Vive le FN". La "merde du neuf-trois" désigne la jeunesse issue non pas tellement de l'immigration, comme veut le faire croire le discours hypocrite, mais du colonialisme français par qui s'est faite cette immigration. On a donc des gens en situation de détresse économique, occupationnelle, sanitaire, culturelle et autre. Chacun porte une histoire douloureuse de déraciné par la migration puis de rabaisé par la xénophobie unitariste grand-française qui a refusé des décennies durant de reconnaître les divers héritages linguistiques et culturels de ces migrants - même s'il est maintenant de bon ton de parler des arts premiers et de "langues d'origine", sans faire malgré tout grand chose en faveur de leur promotion. Même une langue comme l'arabe, dont on a du mal à contester le prestige, n'est pas représentée par des livres en arabe dans les bibliothèques des écoles et lycées de France. Une telle présence permettrait pourtant de déconstruire l'amalgame réducteur et discriminatoire entre arabe et islam(isme) et d'habituer tous les élèves à voir cette langue comme une composante naturelle de la culture à la fois mondiale et de proximité. Si l'arabe est ainsi ostracisé d'un pays où il a des millions de locuteurs, que peut-on espérer pour le soninké, le kurde ou le rromani ??

La dérive qui consiste à transformer un ou des peuple(s) en groupe(s) socio-économique(s) frappe on le voit non seulement les Rroms, devenus groupe à problème⁴ - pour eux-mêmes dans le meilleur des cas, pour les autres dans le pire des cas, mais aussi toute une population immigrée qu'un véritable respect institutionnel, respect non pas déclaratif mais traduit dans des décisions politiques pratiques, pourrait aider à retrouver la place digne et reconnue qu'elle n'aurait jamais dû perdre. Au contraire sous divers prétextes censés éviter de prétendus communautarismes, on renforce le malaise et on fait apparaître d'autres identités conduisant bien plus certainement au communautarisme - mais dont les porteurs pourront plus facilement être accusés de s'auto-marginaliser.

Interculturel et fausse mixité

Si l'on veut qu'une mixité conduise à de vrais échanges interculturels, il faut que toutes les composantes ethno-culturelles de la société y participent. Or en général, les politiques maintiennent dans une mixité marginalisante les éléments déjà stigmatisés sur le plan socio-économique et historique récent, avec une négation par confusion des divers plans historiques

⁴ Les nazis disaient *asoziale Gruppe* ou *antisoziale Gruppe*.

de constitution, créant ainsi une marge sociale en mal d'identité. Il est indispensable en effet de faire participer toutes les composantes ethno-culturelles de la société à cette mixité, avec traitement égal des patrimoines linguistiques et culturels joint à une éducation de l'échange et du respect mutuel. C'est bien entendu un programme aussi vaste que difficile, qui aurait dû être mis en route il y a bien longtemps, mais c'est aussi la clé incontournable pour sortir des séquelles du colonialisme et du syndrome du *Latino*⁵. Il n'est en effet pas forcément facile de convaincre les diverses populations, dominantes et minorisées, de se fréquenter les unes les autres mais les politiques ont su relever des défis bien plus ardues lorsqu'ils en avaient la volonté.

Des manœuvres similaires sont conduites contre les Rroms sous prétexte de mixité, dans les cas d'amalgame entre eux et d'autres groupes que l'establishment confond sous une même identité de marginaux, d'asociaux, de nécessiteux ou autres déshérités aux origines les plus diverses. Loin de représenter une avancée dans le respect des Rroms, cette attitude renforce la perception sociale négative de chacun des groupes considérés (rroms et autres) qui correspondent à ces traits, au lieu de promouvoir une véritable identité culturelle constructive et digne, puisqu'il associe des groupes en échec sans réaliser une véritable mixité avec toutes les couches de la population. Il est essentiel soit d'arriver à une mixité de tout le spectre social et culturel en mettant en valeur les divers patrimoines, soit de traiter séparément les divers groupes, mais en aucun cas de se contenter de jeter dans un même sac des groupes qui n'ont de commun entre eux que le fait de tomber sous le coup des mêmes préjugés, au demeurant le plus souvent faux et discriminatoires, de la part de la majorité établie.

Langue rromani et diversité

Pour en revenir aux Rroms proprement dits - y compris les Sintés et Kalés bien entendu, un autre point crucial du respect mutuel entre les porteurs de patrimoines différents parmi eux est représenté par le combat pour la reconnaissance du caractère polylectal de la langue rromani, caractère institutionnalisé aussi bien par l'Union rromani internationale que par des gouvernements, dont le premier a été celui de Roumanie depuis 1991. En choisissant d'éduquer les enfants rroms au départ dans leur propre parler maternel, écrit avec un alphabet commun, puis en étendant leurs connaissances de proche en proche aux parlers apparentés (même si ceux-ci se trouvent dans une autre région d'Europe), jusqu'à leur faire acquérir une connaissance solide de l'ensemble du patrimoine linguistique rromani, c'est une véritable éducation à la diversité et au respect mutuel humain qui est proposée à la jeune génération, renouant ainsi avec ce qui a fait le tissu ethnoculturel rrom dans le passé, avant l'influence des Etats-nations. En réalité, c'est ce qui se passe implicitement en espagnol, puisque l'élève apprend au cours de sa scolarité les diverses formes ibériques et latino-américaines de cette langue mondiale. La spécificité de la pédagogie du rromani est que les formes locales sont enseignées de manière explicite, pas seulement implicite comme par exemple en espagnol. Les manuels scolaires doivent impérativement être conçus dans cette optique, ils le sont en grande partie en Roumanie mais on peut prendre aussi comme prototype celui qui est en cours d'élaboration pour le ministère kosovar de l'enseignement, où les pages gauches sont imprimées en vert dans l'un des deux principaux parlers du pays et les pages droites imprimées en bleu dans l'autre parler, avec un jeu de va et viens qui montre à l'enfant les correspondances logiques faisant la cohérence de la langue. Par la suite, il serait d'une grande utilité d'imaginer des instruments en ligne mettant en valeur diversité, continuité et respect mutuel.

⁵ Mot souvent employé aux Etats-Unis avec une connotation dépréciative de problème pour désigner en bloc les hispanophones, quelle que soit leur origine, ce qui implique bien entendu la négation de leur divers back-grounds, le mettant "tous en vrac dans le même sac".